

En 1966 – soit deux années avant de réaliser *Théorème*- Pier Paolo Pasolini écrit dans *Qui je suis*, un texte poétique et autobiographique, ce qui sera le pitch du film : « Quant à mes œuvres futures, tu verras un jeune homme arriver un jour dans une belle maison où un père, une mère, un fils, une fille vivent richement dans un état qui ne connaît pas la critique, comme si c'était un tout, la vie pure et simple. Il y a aussi une bonne, originaire d'un village sous-prolétaire». Le jeune homme, nouvellement arrivé, va donc bouleverser l'équilibre familial et le quotidien de chaque personnage: il va entretenir une relation affective et charnelle avec chacun d'entre eux.

Ce qui intrigue également dans *Théorème*, en plus de cette mystérieuse arrivée dont il est question, c'est son titre. Selon le dictionnaire Larousse, un théorème est une proposition scientifique qui peut être démontrée, et la proposition nous devient donc évidente par la démonstration. Or il y a un théorème démontré dans le film. Il s'agit donc pour le spectateur, de déceler cette démonstration : Qu'est ce que Pasolini cherche à démontrer ? C'est ce que le spectateur a à découvrir. Saurez-vous démasquer cette démonstration? Indice : la démonstration de *Théorème* a un lien avec le sacré. Pasolini dit à ce sujet qu'il ne faut pas « craindre la sacralité des sentiments » dont « la société de consommation a privé les hommes »¹. Le théorème est donc à trouver entre la recherche de sacralité et le refus de la société de consommation et du modèle bourgeois.

Il sera donc intéressant d'observer pendant la projection, la différence qui s'opère dans la progression des personnages, entre les personnages bourgeois et celui de la servante. Ils ne suivent pas la même évolution. Selon Alain Naze, Pasolini conférait à ce film un rôle de rééducation : élitiste dans sa forme, il visait particulièrement la petite bourgeoisie, afin qu'elle se désenclave des chimères du consumérisme. Ce retour à l'essentiel passe, dans l'image cinématographique de Pasolini, souvent par la chair par une image du sacré comme c'est le cas ici. Dans mais aussi au delà de *Théorème*, Pasolini luttait pour que l'Eglise italienne prenne en charge son rôle d'opposition à la société de consommation.

Mais il n'était pas le seul à condamner l'Eglise italienne pendant les années 1960. L'Eglise ne satisfaisait pas tous ses fidèles, un certain nombre d'entre eux ont par conséquent pris part à la manifestation étudiante de 1968. On

¹ La réponse de l'auteur est la suivante : si le sacré se manifestait à nouveau dans le monde, il bouleverserait l'ordre qui s'est affirmé à travers l'idéologie bourgeoise, et pourrait finalement révéler l'inauthenticité et l'aliénation de la vie consumériste.

lui reproche de ne pas être assez proche du peuple, on cherche « l'église des premiers chrétiens » (selon Paolo Flores d'Arcais), on n'accepte mal les décisions du concile Vatican II. Le pape Paul VI avait à la fois à clore le Concile et à faire face aux accusations de tout bords. 1968 est donc une période de contestation plurielle : des mouvements universitaires, ouvriers, religieux. Pasolini n'était pas en faveur des manifestations universitaires- mais il n'en était pas moins critique à l'égard du pouvoir politique (Giuseppe Saragat était alors au pouvoir). 1968, c'est également à la veille des années de plomb, ces dix années marquées par une vague de violences incluant des attentats qui sont restés dans les mémoires, comme celui de la Piazza Fontana en 1969.

Un mot pour finir sur la réception du film : il a reçu un accueil divisé. L'Office Catholique International lui a décerné son grand prix. Mais peu de temps après le Procureur de la République de Rome l'a condamné pour obscénité, car le film évoque des rapports charnels. Il dira pour sa défense « Mon film, comme toutes les scènes qui le composent, est un film symbolique ».

